Historique du 1er régiment de cavalerie pendant la campagne d'Italie - extrait de : Rapports historiques des régiments de l'armée d'Italie pendant la campagne de 1796-1797 pages 520 à 528– Auteur . G. Fabry 1869-1913 capitaine au 101e régiment d'infanterie - publ. sous la dir. de la Section historique de l'état-major de l'armée – Paris 1905 – sources : gallica.bnf.fr – droits : domaine public

# 1er REGIMENT

# DE CAVALERIE

# 1796-1797

Cahier pour servir à l'historique de la campagne d'Italie depuis le mois de germinal an III de la République française suivant l'ordre du 1er prairial an V[1].

Le 1er régiment de cavalerie avant parti de Milan le 26 fructidor an IV, a rejoint l'armée près Saint-Georges sous Mantoue le premier jour complémentaire.

***Jours complémentaires.*** - Le 1er au bivouac près Saint-Georges, aux ordres du général de brigade **BEAUMONT**.
Le 2, à Castellucchio.

***Vendémiaire.*** - Le 2 la grand'garde qui était sur la chaussée de Santa Maria delle Grazie fut attaquée par l'ennemi qui avait du canon, elle fit sa retraite sur le village, qui fut vivement canonné ; on tint quelques heures ; 7e régiment de hussards, 20e dragons et 1er de cavalerie sans aucun canon ; cent grenadiers nous avaient rejoints à Goito le deuxième jour complémentaire. Le général ordonna la retraite sur Marcaria et Saint-Martin où l'on a bivouaqué. Un cavalier de la grand'garde fut fait prisonnier ainsi qu'un brigadier malade qui était en sauvegarde.
Le 3, on reprit la position de Castellucchio ; les bataillons stationnés à Marcaria se joignirent à la cavalerie et il arriva le lendemain deux bouches à feu de l'artillerie légère.
Le 8, le régiment a marché avec les pièces de position à la colonne du centre, commandée par le général **DALLEMAGNE**, blocus de Mantoue qui s'effectua, bivouaqué à Pradella.
Le 9, à Borgoforte, aux ordres du général **KILMAINE**, bivouaqué à Bocca di Gonda.
Le 11, à Cerese relever le 10e régiment de chasseurs.
Le 14, à Borgoforte.
Le 15, à Carpi, passé le Pô avec une pièce d'artillerie légère.
Le 16, à Modène.
Le 18, trois compagnies sont partie avec le chef d'escadron **LEGENDRE** pour aller désarmer le bas Mantouan et accélérer la contribution.
Le 28, à Bologne.
Le 29, à Ferrare.

***Brumaire. Le 5, à Trecenta.***
Le 6, à Legnago.
Le 12, à Castellaro.
Le 13, à Marmirolo, où les autres compagnies étaient arrivées le 11.
Le 21, parti à huit heures du soir, bivouaqué à Roverbella.
Le 22, à Vérone, bivouaqué sur le rempart.
Le 23, à Bussolengo.

1 Original (A.G.) Fonds Brahaut.

Le 24, à Rivoli, arrivé à la division de **VAUBOIS** à 7 heures du matin ; parti à 7 heures du soir ayant laissé les feux bien éclairés ; arrivé à minuit à Vérone, bivouaqué à la place aux herbes et le lendemain à la foire.
Le 30, l'adjudant-général **KELLERMANN** eut ordre de partir avec un détachement de quarante-quatre hommes, commandé par le capitaine **CARLIER**, pour faire une reconnaissance sur Bussolengo. L'avant-garde chargea et prit les deux vedettes ; on força le poste en entrant dans le village où l'ennemi était en force, on se battit avec succès en lui faisant treize prisonniers et prit trois chevaux, on se retira vu la grande force de l'ennemi ; **RICHARD**, maréchal des logis, en chargeant plusieurs Autrichiens, fut tué d'un coup de feu.
Le même jour, à six heures du soir, le régiment eut ordre de partir aller prendre ceux du général **LECLERC** à Caldiero.

***Frimaire.*** - Le 1er, on attaqua la grand'garde de l'ennemi, elle se replia sur son camp ; l'ayant levé, l'ennemi vint en force et nous força à la retraite pendant toute la journée, parce qu'on prit différentes positions ; on se retira la nuit à Saint-Michel, il nous fit quatre prisonniers et un blessé.
Le 2, notre grand'garde, commandée par le capitaine **MONGIN**, fut attaquée vers minuit, elle tint ferme et repoussa la patrouille ennemie jusqu'à Saint-Martin.
Le 4, une partie de la division du général **MASSÉNA** qui était à Vérone, sortit ; on repoussa l'ennemi jusqu'à Caldiero, il se retira à Monte Belle on a bivouaqué à Vago.
Le 17. un maréchal des logis avec douze hommes faisant partie du détachement de Monte Bello, en faisant une reconnaissance, furent enveloppés par un détachement de hussards ennemis ; il ne s'est sauvé que trois hommes qui se sont jetés dans les vignes, dont deux montés.
Le 23, l'avant-garde eut ordre de se retirer sur Saint-Michel.
Le 27, le général de brigade **LECLERC**, commandant la cavalerie de l'avant-garde du général **MASSÉNA** cantonnée à Saint-Michel près Vérone, donna l'ordre au citoyen **LASALLE**, adjoint aux adjudants-généraux, de faire une reconnaissance sur Vicence et prendre des renseignements sur la position et les mouvements que faisait opérer l'ennemi de son camp et lisière. Il partit le 27 au soir ; fut coucher à Monte Bello avec un détachement de cinquante maîtres, commandés par les citoyens **CARLIER**, capitaine, et **NITOT**, lieutenant.
Le 28, vers les neuf heures du matin, ce détachement entra dans Vicence, parcourant la ville au grand trot jusqu'à la porte de Padoue ; on envoya des petits détachements pour fermer les autres portes et les garder ; celui dirigé sur celle de Saint-Barthélemy, en y arrivant, apercevant la découverte des hussards ennemis en dehors qui ne lui donna pas le temps de fermer la porte, se retira dans la place étant poursuivi vigoureusement ; un cavalier frappé du grand froid, fut pris avec son cheval. Au moment même, le lieutenant faisait donner du secours à un cavalier qui avait la cuisse cassée par la chute de son cheval sur la glace, aperçoit la découverte entrée dans la place venant attaquer, rejoint au plus vite le capitaine qui était en bataille sur la grande place avec le restant de la troupe, lui dit que l'ennemi le suivait et qu'il venait attaquer. Le capitaine commanda en avant et dit « Seraient-ils dix mille, suivez-moi, la charge ! » Elle fut exécutée, l'ennemi surpris de se voir ainsi lancé, s'arrête sur cul, lâche un coup de pistolet. Le capitaine, attrapant le pistolet d'un coup de sabre, rabat le coup qui a blessé son cheval au pied ; cette portion du détachement donne à coups perdus sur leurs rangs, les rompt, les traverse et les dissout ; on sabre ferme le long de la rue et le faubourg qui conduit à Vérone ; onze des leurs sont portés à l'hôpital ; quant aux morts, les habitants les ayant recueillis, on ne peut en savoir le nombre.
L'ennemi avait quarante combattants qui furent défaits par dix-huit hommes ; les cavaliers ne furent pas blessés de coups de sabre ; ils ont tous porté sur les manteaux roulés en bandoulières qui furent en partie hachés.

Le capitaine rallia sa troupe hors du faubourg, parcourut de nouveau la ville ; il fit rentrer les postes qui étaient aux portes et, sur l'avis que l'escadron ennemi, dont faisait partie la découverte, s'avançait grand train, il se retira.
Pendant cette affaire qui fut leste et épineuse, le citoyen **LASALLE** était occupé à prendre des renseignements désirables ; il n'eut que le temps de sauter à cheval, se faire jour à coups de sabre à travers l'ennemi pour s'en débarrasser ; avec un courage martial non équivoque, il y parvint.
Cette reconnaissance a été de la plus grande utilité par les renseignements pris les sous-officiers et cavaliers y ont montré un courage digne des républicains, et que la rigueur de la saison ne saurait arrêter dès qu'il s'agit de battre son ennemi, qui a été réduit à moitié nombre ; dans cette affaire, nous avons eu trois hommes faits prisonniers et six chevaux qui se sont abattus sur la glace ; on prit à l'ennemi trois hommes et cinq chevaux.

***Nivose.*** Le 21, le chef d'escadron **NADAL** partit à six heures du soir avec cinquante cavaliers et cinquante dragons du 5e, pour faire une reconnaissance dans Caldiero, où était l'ennemi ; on repoussa les trois postes avancés ; le détachement entra dans le village où il a essuyé une fusillade des jardins et des maisons. Le détachement s'est retiré, ayant perdu le capitaine de dragons qui fut tué d'un coup de balle.
Le 23, le régiment placé à Saint Michel avait sa grand'garde à Saint-Martin. L'ennemi l'attaqua à six heures du matin ; elle fit sa retraite avec la plus grande fermeté, étant soutenue par un bataillon de la 18e d'infanterie légère qui était aussi de l'avant-garde[1]. Les boulets de l'ennemi dépassaient déjà Saint-Michel ; la division du général **MASSÉNA** qui était sortie de Vérone parut, et l'ennemi fut repoussé du village sur celui de Saint-Martin. Les grenadiers de la 75e lui prirent une pièce ; quelques cavaliers n'y ont pas peu contribué ; on envoya un officier avec vingt-cinq hommes pour éclairer sur la gauche de la route vers Montorio, ce qui fit que les postes d'infanterie et de cavalerie qui étaient dans le château ne furent pas inquiétés. Le capitaine **CARLIER**, commandant la grand'garde, fut blessé d'un coup de feu à la poitrine ; il mourut le 27 ; on repoussa l'ennemi jusqu'à Vago, où il plaça son artillerie sur la hauteur de la route.
Après la blessure du capitaine **CARLIER**, le citoyen **PLATON**, son sous-lieutenant, prit le commandement de la grand'garde, se porta avec cinq hommes en avant, traversa et essuya le feu de l'ennemi qui était dans les fossés ; un brigadier fut blessé et un cheval tué, au résultat il y eut quatre hommes blessés et le cheval tué.
Le 24, l'ennemi s'étant retiré dans la nuit, fut camper de l'autre côté de Caldiero, sur la gauche du village. La grand'garde était en avant. Le général **LECLERC**, à la tête du 5e dragons et du 1er de cavalerie, ordonna à l'adjudant général **KELLERMANN** de charger les hussards, ce que l'on fit en essuyant une décharge vigoureuse faite par son infanterie ; les hussards abandonnèrent le terrain ; il était impossible de faire face à son infanterie, on se replia ; néanmoins le camp fut mis en désordre.
Le capitaine **MAOUR** eut le bras droit emporté par un boulet ; il est mort de sa blessure à l'hôpital de Vérone à la suite de l'amputation.
Le 11 pluviôse, un cavalier fut blessé d'un coup de boulet.
Le 24, le chef d'escadron **LEGENDRE**, commandant alors le régiment, reçut l'ordre du général **LECLERC** de partir à neuf heures du soir pour rendre à Bussolengo avec deux bouches à feu de l'artillerie légère.
Le 25, le général l'ayant rejoint, le conduit à Rivoli, où il arriva au petit jour et le fit mettre en bataille, la droite au village face au plateau ; on fit de suite partir un brigadier et douze hommes

1 Par la lettre du général en chef, datée de Vérone. 30 nivôse adressée au Directoire Exécutif. Le paragraphe du combat de Saint-Michel est terminé par ces lignes « Le 5e dragons et le 1er de cavalerie se distinguent ». Par quelle fatalité, le journal des défenseurs de la patrie qui rapporte cette lettre dans tout son contenu ne fait-il pas mention de cet éloge. C'est une injustice criante de la part du rédacteur de ce journal d'avoir, par omission soit volontaire, soit involontaire, détruit dans le public la justice que croyait rendre le général en chef à ces deux corps.

pour éclairer du côté des pitons. Le général **LESPINASSE**, commandant l'artillerie, demanda des cavaliers pour porter des cartouches dans la ligne qui en manquait ; on détacha le citoyen **Victor NITOT** avec vingt-cinq hommes et ces cavaliers firent rapidement plusieurs voyages qui ont beaucoup contribué à ranimer le feu de notre infanterie.
Il fut détaché un maréchal des logis avec douze hommes pour escorter une pièce de canon sur la gauche de la ligne, et faire retirer nos tirailleurs pour donner aisance à la pièce de diriger son feu. Ce détachement eut à essuyer celui d'un bataillon ennemi, étant assez heureux pour ne pas perdre un homme.
Après ces expéditions, on fit rentrer les différents détachements. Le général **LECLERC**, voyant que l'ennemi s'était emparé de deux pièces de notre artillerie, de position au plateau, et que son infanterie avançait à la charge, ordonna que le régiment se portât en avant, ce que l'on fit au galop jusqu'à la gorge de l'Adige ; alors l'ennemi se retira précipitamment en abandonnant les pièces. Le général donna une seconde fois l'ordre au commandant du régiment qu'à la plus petite apparition de l'ennemi sur le plateau, de le charger, enfin, le bien balayer.
Le général en chef demanda un détachement de vingt hommes, le citoyen **DUTEIL**, lieutenant, le commanda ; sous les ordres du citoyen **JUNOT**, aide de camp. Ce détachement eut celui de se porter sur la route du défilé qui était occupé par la colonne du général **LOUDON** ; cette colonne repoussait de dessus les crêtes des montagnes, et descendit dans le défilé sur la droite et sur la gauche en dirigeant sur le détachement un feu si vif, qu'il reçut ordre de se retirer sur la gauche de la route dans les vignes. Les guides ayant alors pris une autre direction et le feu ennemi incommodant toujours dans cette nouvelle position, on prit le parti de s'ouvrir un passage dans le défilé, ce que l'on exécuta facilement, et l'ennemi, à notre approche, évacua la route pour se retirer derrière les fossés et les haies.
Le général en chef avait fait revenir le régiment du plateau en avant où l'ennemi avait bouché la route ; il se mit en bataille dans le champ sur le côté derrière les pièces qui canonnaient le long de la montagne de droite, tandis que les bataillons les lui faisaient gravir pour gagner les crêtes.
Le commandant du régiment reçut l'ordre de fouiller cette partie des monts ; on arriva à leurs sommets ; descendu de l'autre coté, où l'ennemi fuyait a grand pas, se trouvait une portion de terrain en vignes et prés avec trois métairies éparses ; on rencontra une partie de la 18e de bataille qui nous dirent que nous prenions le chemin de Peschiera que nous n'en étions pas à deux milles ; le commandant fit rétrograder dans l'ordre inverse ; on repasse les montagnes et nous revinmes au plateau jusqu'au soir que l'on fut bivouaquer dans l'enclos du château.
Le 26, le régiment partit vers les huit heures du matin on vint bivouaquer à Villafranca.
Le 27, le régiment a fait une marche militaire passant par Roverbella, ensuite sur Castellaro pour couper la retraite au général **PROVERA** ; on vint cantonner à Sorga.
Le 28, le général **LECLERC** donna ordre au commandant du régiment de se rendre avec sa troupe à Saint-Michel près Vérone.
Le 30, à Villafranca à la réserve du général divisionnaire **DUGUA**.

***Pluviôse.*** - Le 26, à Vérone.
Le 27, a Monte-Bello.
Le 28, a Vicence.
Le 29, à Padoue, un détachement de quatre-vingts hommes aux ordres d'un chef d'escadron s'est rendu à Dolo ; son service était de faire des patrouilles sur Mestre et Novalo.

***Ventôs***e. - Le 19, à Cittadella.
Le 20, à Asolo.
Le 21, à Cornuda.
Le 22, passé la Piave à Cian, bivouaqué à Moriago.

Le 23, à Codogne.
Le 24. à Prata, ayant fait halte à Portobufole ; le général de brigade **BEAUMONT** donna l'ordre au chef de brigade d'envoyer un officier et douze hommes faire une reconnaissance sur Motta et prendre des informations sur la position de l'ennemi. Le citoyen **ALIX**, lieutenant, partit de cette halte à une heure après-midi avec un guide et son détachement, il rencontra différents particuliers venant de Motta, qui s accordèrent à dire qu'il y avait dans le faubourg une grand'garde de hussards de douze hommes ; il prit les mesures nécessaires pour l'enlever en couvrant sa marche. Arrivé à un mille de l'endroit, il partit au trot et au galop, fonça sur la vedette qui, à toutes jambes, fut avertir le poste ; celui-ci n'eut pas le temps, de se mettre en défense, fut surpris et enlevé par le détachement de cet officier. La vedette seule échappa.
Ayant disposé sa prise, le citoyen **ALIX** prit avec lui cinq hommes pour achever sa reconnaissance ; mais étant informé qu'il y avait un poste de cinquante hommes dans le mattau (sic) de l'autre côté de Motta, il rétrograda avec ses onze prisonniers montés.
Le 25, à Passiano.
Le 26, le régiment partit de Passiano, passant par Fagnigola, Azzano et Bannia ; après l'ordre qui avait été donné, on quitta la colonne du général **SÉRURIER** pour faire une découverte sur San-Vitto, où une division de l'armée ennemie de quatre cents hommes à cheval, quatre mille hommes d'infanterie avec deux pièces et un obusier avait couché. En effet on trouva le feu de cette colonne encore allumé le chef de brigade fit porter des patrouilles sur le Tagliamento pour observer sa marche, elles n'aperçurent que quelques hussards ; alors on entendit le canon sur Valvasone. Le régiment monta à cheval pour se porter du côté du feu ; on arriva à Valvasone et sur le Tagliamento comme la cavalerie commençait à le passer. On prévint le général en chef de l'arrivée du régiment ; il ordonna le passage du fleuve et de se mettre en bataille de l'autre côté aux ordres du général **DUGUA**.
La ligne se formait, on reçut l'ordre de se porter à la droite, ce qui demanda beaucoup de temps à cause des fossés profonds et en grand nombre qui ont nécessité plusieurs défilés ; y étant arrivé on prit position à l'apparition d'un corps de hulans et de hussards. Le général **DUGUA** qui commandait le régiment, chargea l'ennemie ; le feu de quelques tirailleurs ne l'arrêta pas, on se sabre ferme, on fit un mouvement rétrograde pour se rallier ; on chargea de nouveau ; la gauche de l'ennemi étant battue, il se jette sur sa droite qui fit beaucoup de mal à notre aile gauche ; on lui fit beaucoup de prisonniers et prit des chevaux. L'adjudant-général **KELLERMANN** vint se réunir au général **DUGUA**, chargea à la tête du régiment et y fut blessé d'un coup de sabre à la tête.
Deux carabiniers furent tués sur le champ de bataille ; le lieutenant **FLAUBERT** reçut sept coups de sabre, il est mort à l'ambulance de Monte-Bello le 14 germinal ; un maréchal des logis chef et trois cavaliers furent blessés hors de combat. **Victor NITOT**, lieutenant, un cavalier, furent blessés de coups de sabre, avec deux autres cavaliers ils ont été faits prisonniers, l'adjudant fut blessé d'un coup de lance.
Dans la nuit on repassa le Tagliamento. on bivouaqua à Valvasone.
Le 27, on repassa le fleuve pour rejoindre la division du général **SERURIER** ; vers midi on reçut l'ordre du général **BEAUMONT** de rapprocher le régiment de Codroipo pour se procurer du fourrage.
Le 28, à Palmanova.
Le 29, le régiment prit position au centre de la ligne du général **SERURIER** on chassa l'ennemi de Saint-Romanz, ensuite on passa l'Isonzo, l'ayant repoussé des villages de San-Pietro et Soleschiano il se retira dans Gradisca.
Un adjudant du général en chef, ayant eu l'ordre de nous faire repasser l'Isonzo, mit le régiment en bataille dans la prairie, la droite à la rivière, la gauche faisant face à la ville ; on marcha dans cet ordre de bataille vers Gradisca. L'ennemi nous ayant pointé du rempart, les boulets passaient en dessus, de côté et dans les jambes des chevaux ; iI ordonna plusieurs mouvements rétrogrades ; le

chef de brigade les fit exécuter en gagnant sur la droite on fit face, les boulets n'avaient plus la même force : la plupart mourant en chemin ; il en vint cependant un, pris en direction, qui plongea devant le régiment et vint tomber des hauteurs sur la poitrine d'un cavalier lui déchirant par morceaux son manteau roulé en écharpe ; il en fut blessé ainsi que son voisin à la cuisse par la chute du boulet.
Le général en chef donna ordre de passer l'Isonzo pour se joindre aux autres corps de cavalerie qui étaient sur la rive, et, le soir, on le repassa avec les généraux. On vint bivouaquer à Versa.
Le 30, à Farra.

***Germinal.*** Le 2, à Gorizia. Le même soir, le citoyen **LASSALLE** partit avec un détachement du régiment et un escadron du 15e chasseurs pour aller à Trieste où il arriva à minuit.
Le 3, le régiment logea à Santa Croce.
Le 4, à Trieste. Pendant les quatorze jours que le régiment a resté à Trieste, il a fourni des patrouilles du côté où l'ennemi s'était retiré.
Le 15, un détachement aux ordres de l'aide de camp **GRENET** fit une reconnaissance à Capo d'Istria ; dans la nuit un cavalier fut assassiné à coups de stylet par les habitants du lieu.
Le 18, à Gorizia.
Le 19, à Canale.
Le 20, à Pletz.
Le 21, à Tarvis.
Le 22, à Klagenfurt.
Le 28, à Lavamunde.
Le 29, à Marburg.
Le 30, à Wildon.

***Floréal.*** -Le 1er, à Graetz.
Le 6, à Ehrenhauson.
Le 7, à Windischfeistntz.
Le 8, à Cilli.
Le 9, à Laybach.
Le 10, à Oberlaybach.
Le 11, à Heidenschast.
Le 12, à Gorizia.
Le 14, à Palmanova.
Le 15, à Valvasone.
Le 16, à Pordenone.
Le 17, à Conegliano.
Le 18, à Trévise.
Le 24, rétrograde, arrivé le 27 à Udine.

A Udine, le 30 prairial an V de la République française.

Ancestramil